

*« Es-tu celui qui doit venir ? »*

2<sup>e</sup> dimanche de l'Avent

Mes frères,

Cette grande question de Saint Jean-Baptiste est bien connue : « es-tu celui qui doit venir ou devons-nous en attendre un autre ? » Mais cette grande question est diversement interprétée. Comment faut-il la comprendre ? Que veut dire Jean-Baptiste au fond de sa prison en faisant porter cette question par des envoyés jusqu'à Jésus ?

Pour beaucoup de nos contemporains, Jean-Baptiste se demande si c'est bien Jésus qu'il fallait annoncer. Jean-Baptiste attendrait un messie s'imposant par la force, alors que Jésus serait venu s'imposer par l'amour. Jean-Baptiste attendrait un juge rétablissant l'ordre avec puissance, et renvoyant les impies au supplice éternel, alors que Jésus se présenterait comme un messie serviteur, doux humble de cœur. Jean-Baptiste annonce que la hache est prête à couper les mauvais arbres à la racine. Et voilà que Jésus apparaît patient et miséricordieux !

Jean-Baptiste serait déçu par Jésus, et finalement douterait de lui. En demandant : « es-tu celui qui doit venir ou devons-nous en attendre un autre ? », Jean-Baptiste exprimerait publiquement ce doute, après avoir pourtant déclaré publiquement que Jésus était l'Elu de Dieu (Jn 1,34), l'Agneau qui enlèverait le péché du monde (Jn 1,29). Jean-Baptiste se serait finalement trompé sur Jésus. Mais, précisent nos contemporains, l'erreur de Jean-Baptiste aurait du bon, parce que, en réalité, elle serait notre erreur que d'avance et prophétiquement Jean-Baptiste nous ferait voir pour que nous la corrigions.

Et cette erreur quelle serait-elle ? Vous l'avez compris. C'est l'erreur qui consiste à manquer de patience, d'amour et de douceur, et qui, à cause de ces manques, pense que tout est catastrophe en ce monde, erreur qui ne voit pas les signes du royaume inauguré par Jésus. Erreur – celle de Jean-Baptiste et la nôtre - qui pense que dans le monde tout ou presque n'est qu'injustices et violences, et qui se scandalise de voir que Jésus vient manger avec les pécheurs. Erreur qui veut un messie triomphant donnant un grand coup de balai, sinon ce messie ne change rien au monde. Bref, l'erreur de Jean-Baptiste, et la nôtre, c'est d'attendre un messie, un chef, un juge qui s'impose par la force, de façon radicale et autoritaire. De cela nous devons nous défaire, et savoir gré à Saint Jean-Baptiste de nous y aider.

Mes frères, saint Jean-Baptiste mérite mieux que de préfigurer nos erreurs. Il n'est pas le plus grand des enfants des hommes parce qu'il partagerait nos égarements sur la mission du Christ. Non. Il nous faut comprendre autrement la question du Baptiste : « es-tu celui qui doit venir ou devons-nous en attendre un autre ? »

Et pour la comprendre autrement, un grand saint de la tradition de l'Eglise va nous aider. Je veux parler de saint Grégoire le Grand, ce grand pape du tout début du 7<sup>e</sup> siècle. Saint Grégoire comprend autrement la question de Jean le Baptiste. Jean est en prison. Il va mourir. Il ne doute pas que Jésus est le Rédempteur attendu par Israël. Non il ne doute pas. Mais sa question « es-tu celui qui doit venir... ? » demande, en fait, jusqu'où le Rédempteur ira ? Jean-Baptiste a préfiguré la naissance du Rédempteur. Jean-Baptiste par sa prison et par sa mort préfigurerait-il aussi la prison et la mort du Rédempteur ? Dit autrement, le Rédempteur ira-t-il jusqu'à la prison et jusqu'à la mort ? Jésus a bien compris cela dans la question de Jean-Baptiste, puisqu'il lui répond que les morts ressuscitent.

Donc la question de Jean-Baptiste est beaucoup plus large et beaucoup plus grande qu'une erreur bénéfique ou une déception pédagogique à propos de Jésus. La question de Jean-Baptiste n'exprime pas la déception ou le regret que Jésus ne soit pas un messie temporel, politique ou terrestre. Non. Car Jean-Baptiste est le plus grand des enfants des hommes. Il est un grand prophète : il peut ainsi concevoir même confusément que Jésus par sa résurrection annoncée recevra « le nom au-dessus de tout nom » (Ph 2,9), pour paraphraser saint Paul, et l'empire universel sur les vivants et sur les morts.

La question de Jean-Baptiste exprime donc bien plutôt une humilité devant l'immensité de la mission du Christ : toi le Rédempteur, iras-tu donc si loin, comme le doit un vrai rédempteur, jusqu'à la prison et à la mort ? Cette question exprime une ignorance devant l'ampleur de cette mission du Christ qui transcendera la mort. Cette question exprime l'attente que ce sauveur aille rejoindre les états les plus ténébreux et les plus désespérés de l'humanité, qu'il aille visiter ces ténèbres et ces désespoirs, et qu'il les transfigure pour faire de la souffrance et de la mort un chemin conduisant à la lumière et à la vie.

La question du Baptiste exprime l'attente que le sauveur apporte au monde une espérance immense, une espérance qui ne soit pas un opium endormissant les opprimés pour mieux entretenir les diktats, les injustices et les violences des plus puissants. La question de Jean-Baptiste exprime l'attente que le sauveur apporte au monde une espérance immense qui soit une force et un souffle manifestant l'avenir glorieux de l'homme physique et social, pour mieux combattre les prisons et les morts où cet homme s'enferme à coup d'idéologies et de technologies qui le manipulent, l'asexuent et le redéfinissent pour satisfaire ses phantasmes et l'éloigner de Dieu.

La question du Baptiste exprime l'attente qu'une espérance nouvelle surgisse dans le monde. Cette espérance n'est autre que l'espérance chrétienne, et elle répond à la question : Jésus est bien celui qui doit venir, car l'espérance que sa résurrection fait naître peut éclairer mieux qu'aucune autre espérance les cœurs et les consciences des dirigeants du monde quand ils s'interrogent sur l'identité de l'homme et sur son avenir, et sur les choix fondamentaux qu'il faut faire concrètement pour sauvegarder cet avenir.

En ces jours où nous sommes qu'on pourrait dire infortunés à cause des crises et des incertitudes, le temps de l'Avent où nous sommes aussi est ce temps où l'Eglise nous rappelle la splendeur lumineuse de l'espérance chrétienne, et nous fait sentir son incidence critique sur les philosophies qui prétendent éclairer le monde.

Forts de cette lumière, nous ne pouvons pas en rester au catastrophisme athée incapable de voir le Royaume de Dieu déjà commencé. Notre regard de foi et d'espérance doit discerner les printemps spirituels de notre monde. Ne laissons pas les inquiétudes sur l'avenir écraser la joie de l'Eglise qui se prépare à Noël et qui garde en son cœur les belles preuves de sa vitalité, depuis les pèlerinages grands et petits, jusqu'aux Journées Mondiales de la Jeunesse et aux belles assemblées ferventes.

Aujourd'hui nous accueillerons officiellement après la messe les 4 nouveaux catéchumènes de notre paroisse. Recevons-les comme une bénédiction de Dieu qui nous redit, à travers eux, la fécondité heureuse de son amour et de sa fidélité pour tous ceux qui croient en lui, et qui lui confient la vie de notre monde. Ainsi soit-il.

P. Faure